

JULIAN BREAM

LE GENTLEMAN GUITARISTE

Le 14 août, Julian Bream s'éteignait "paisiblement chez lui", à l'âge de 87 ans.

La musique perdait l'un des derniers gentlemen guitaristes, réputé tant pour sa virtuosité que son ouverture d'esprit.

Texte: Youri

Sa carrière fut exceptionnelle, son parcours tout sauf tracé : né en 1933 à Battersea, au sud-ouest de Londres, d'un père guitariste amateur de jazz, le jeune Julian étudie d'abord le piano et le violoncelle au Royal College of Music, la six-cordes n'étant pas considérée comme un instrument "noble" à l'époque. C'est donc en autodidacte qu'il se plonge dans cet instrument dont il dira que *Ton sent directement les cordes sous ses dix doigts, qui reposent et résonnent sur sa poitrine... Il n'y a rien entre vous et la musique*. Dans la foulée, il suit l'enseignement d'Andrés Segovia. Premier concert à l'âge de quatorze ans ! Le jeune concertiste tape dans l'œil des plus grands compositeurs, à l'image de Benjamin Britten qui lui compose le *Nocturnal after John Dowland*, inspiré du luth mais pour la guitare, en 1963. S'il se consacre à l'étude de Villa-Lobos, Rodrigo, Bach, Scarlatti, Schubert, Purcell, etc., le jeune concertiste ne se prive d'aucune digression : il s'initie à l'improvisation et à la guitare électrique lors de son service militaire, en 1952 ; il reprend "Nuages" de Django Reinhardt avec Stéphane Grappelli lors d'un concert hommage pour les 70 ans du violoniste français en 1979.

De la guitare au luth. Après avoir découvert cet instrument démodé en croisant un marin dans Londres, il participera à déposséder la musique elisabéthaine avec son Julian Bream Consort, un ensemble d'instruments baroques fondé en 1960. Raffiné, délicat, le musicien est également un humaniste, qui fonde en 2008 le fonds Julian Bream pour venir en aide financièrement aux jeunes musiciens guitaristes moins favorisés. Il prend sa retraite en 2002, avouant au quotidien britannique *The Guardian*, dix ans plus tard : *La seule chose qui m'énerve un peu, c'est que je sais que je suis un meilleur musicien que je ne l'étais à 70 ans. Mais je ne peux pas le prouver...*

La concertiste grecque Eleftheria Kotzia nous livre quelques anecdotes sur celui qui fut son mentor.

Comment avez-vous rencontré Julian Bream ?

Je l'ai rencontré à Athènes, en avril 1975, lors d'un concert de guitare et de luth au British Council Concert Hall. Après son magnifique récital, je suis allée le saluer en loge et je lui ai dit : *"Je voudrais étudier la guitare avec vous !"* Combien de fois avait-il dû entendre cette phrase ! Il m'a répondu qu'il n'enseignait pas, mais comme je persistais, il m'a rétorqué : *"Pourquoi n'allez-vous pas étudier avec John Williams ?"* Il a dû voir la déception sur mon visage et a ajouté qu'il donnait occasionnellement des masterclasses. Pour cela, il auditionnait les heureux élus soit en écoutant une maquette, soit en live. Quelques jours plus tard, j'auditionnais et il m'acceptait comme élève.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans son enseignement ?

Avec le recul, je peux dire que cette audition a été ma première leçon. Je m'en rappelle comme si c'était hier : l'intensité, la profondeur de son regard, ma peur, mon admiration. Après avoir joué deux pièces (*Le Prélude et Presto de la Suite pour Luth n°1* de Bach et les *Variations* de Mozart), il m'a parlé du style et de l'environnement de ces pièces, a insisté sur des points tels que le fait d'avoir une idée précise de l'œuvre et de trouver son propre cachet plutôt que d'imiter. Il fit un parallèle avec ces tragédies antiques dans lesquelles chaque actrice joue de manière dif-



© ICH
Eleftheria Kotzia

férente le même rôle. Le rythme et le son étaient des points très importants à ses yeux. Il prit ma guitare, une Ramirez, la joua un peu, puis commença à parler du son, de sa projection, de celle de son modèle du luthier José Luis Romanillos... Sa façon d'enseigner était simple : il demandait à ses élèves de jouer une pièce de leur choix. C'était très inspirant, il ne s'appesantissait pas sur des détails techniques (les positions, l'équilibre, les ongles, les doigts), il ne parlait que de musique et vous poussait à trouver votre personnalité artistique.

Julian Bream a étudié le piano et le violoncelle au Royal College of Music avant d'appréhender la guitare, avec son père, en autodidacte. Savez-vous ce qui l'a incité à changer d'instrument ?

En 1944, la guitare n'avait pas encore de véritable place dans les conservatoires. Même des années plus tard, beaucoup d'entre nous se sont vus rétorquer : *"Que vas-tu bien pouvoir faire avec cet instrument ?"* Julian, lui, adorait le son des cordes pincées de cet "instrument impopulaire". Son père le savait naturellement très doué, mais il voulait que Julian étudie un instrument "respectable", comme le piano, pour pouvoir en vivre. Julian donna un premier concert officiel en 1947, à l'âge de quatorze ans. Son père, malheureusement décédé, ne l'a pas vu donner son premier concert au Wigmore Hall, à Londres, quatre ans plus tard. Cet événement a marqué l'arrivée d'un artiste étonnant qui devint une figure importante de l'histoire de la musique du XX^e siècle.

À l'image de la pièce Nocturnal after John Dowland, Julian Bream faisait régulièrement le pont entre musiques baroque et moderne. En tant que luthiste, il dépossédera la musique elisabéthaine. Se sentait-il à l'étroit dans le répertoire habituel de la guitare classique ?

On peut en effet dire que Bream a fait plus que tout autre musicien pour faire revivre le luth Renaissance. Il voulait également que la guitare prenne une



Julian Bream et son chien Django, en 2012

véritable place dans la vie musicale. Cela nécessitait un répertoire plus important, mais aussi que les nouvelles pièces composées pour cet instrument n'aient pas obligatoirement des influences espagnoles (cette idée venait peut-être de ces études du piano). Julian avait une vision progressiste, il prenait des risques, il était déterminé. Il a donc commandé de nouvelles pièces (solos, duos et concertos) à de grands compositeurs et a ainsi créé un vaste répertoire de guitare contemporaine, remarquable et attrayant. Parmi les compositeurs qui lui ont consacré des pièces figuraient Arnold, Bennett, Berkeley (Lenox et Michael), Britten, Brouwer, Dodgson, Eastwood, Herzog, Maxwell Davies, Rawsthorne, Takemitsu, Tippett, Birthistle, Walton, etc.

Selon vous, quel est le principal héritage que nous laisse cet immense artiste ?

Bream a fait de la guitare un instrument respecté et dynamique comme je l'ai expliqué plus tôt. Julian nous a également appris qu'en tant qu'artistes, nous n'avions pas tant à divertir les gens qu'à les émuvoir avec la profondeur de notre musicalité.

Certains avancent que Julian Bream était un fan de Django Reinhardt, car il a notamment joué "Nuages" avec Stéphane Grappelli à la BBC. Qu'en pensez-vous ?

Ce n'est pas faux. Henry, le père de Julian, jouait très bien de la guitare jazz. Il adorait le Hot Club de France. Un jour, Henry est rentré à la

maison et a trouvé son fils en train de jouer sur une guitare à cordes acier ; il décida de lui apprendre quelques accords et chansons de l'époque, à l'oreille, notamment des titres de Django. Plus tard, lorsque son père lui a apporté un disque de Segovia jouant *Recuerdos de la Alhambra*, le son l'a saisi et il a réalisé que c'était ce qu'il voulait faire. Mais on peut donc dire qu'au départ, Julian a été attiré par la guitare via la musique de Django Reinhardt, qu'il adorait. Quand Julian, à la fin de la vingtaine, joue pour le

"JULIAN NOUS A APPRIS QU'EN TANT QU'ARTISTES, NOUS N'AVIONS PAS TANT À DIVERTIR LES GENS QU'À LES ÉMOUVOIR AVEC LA PROFONDEUR DE NOTRE MUSICALITÉ."

plaisir "Viper's Dream" de Django, dans l'émission télé *Monitor* de la BBC (1962), il a un swing incroyable ! Il en va de même quand il interprète "Nuages" avec Yusef Ali (1976). Quant à la version de ce titre avec Stéphane Grappelli au Royal Albert Hall, que vous évoquez, on sent que Julian a étudié la pièce, notamment l'intro et la fin, tout en profitant de la liberté du jazz. Je pense qu'étant plongé dans la musique classique depuis si longtemps, il avait oublié comment improviser et jouer dans le style.

En 2009, il crée le fonds Julian Bream qui vient financièrement en aide aux jeunes musiciens guitaristes défavorisés. Ya-t-il un événement qui l'a incité à s'engager dans cette cause ?

Le Julian Bream Trust offre une aide financière aux étudiants en guitare et luth, et parraine des récitals en solo au Wigmore Hall, pour présenter des premières mondiales d'œuvres commandées par des compositeurs modernes. Il est possible que Julian se soit souvenu des périodes douloureuses, notamment lorsque son père fit faillite ou lorsque sa mère partit après le divorce... Ou encore quand ce dernier mourut d'un cancer. Julian n'avait que 14 ou 15 ans. Son père était très protecteur et attentionné envers ce fils surdoué. Il faut lire sa correspondance avec Wilfrid Appleby (guitariste, éditeur de la revue *Guitar News* et fondateur de l'*International Classic Guitar Association*, ndlr) pour voir ses préoccupations concernant la technique de son fils, la position de sa main droite, le répertoire qu'il devait jouer, la guitare qu'il devait pratiquer, l'organisation de ses concerts et auditions, mais aussi sa vision de l'avenir de la guitare.

Avez-vous une anecdote sur Julian Bream qui explique l'homme qu'il était ?

J'aime cette histoire amusante rapportée par le compositeur Stephen Dodgson. Julian donnait un récital de luth au Wigmore Hall. Un homme âgé, au premier rang, qui avait une prothèse auditive, criait qu'il n'entendait rien. Julian a arrêté de jouer et s'est penché vers lui, en disant : *Je vais conclure un marché avec vous : vous retirez ce machin de vos oreilles et je jouerai plus fort !*